

NICOLAS LE DÉVÉDEC, *Le mythe de l'humain augmenté. Une critique politique et écologique du transhumanisme*, Montréal, Écosociété, Collection Théories, 2021, 154 pages

David Dupont

Volume 16, numéro 2, printemps 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98265ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

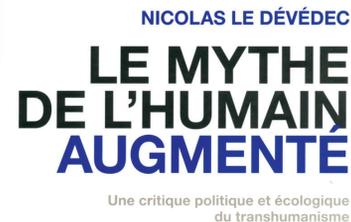
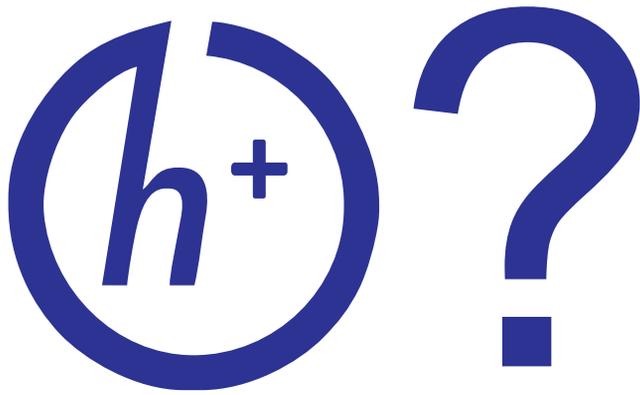
1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dupont, D. (2022). Compte rendu de [NICOLAS LE DÉVÉDEC, *Le mythe de l'humain augmenté. Une critique politique et écologique du transhumanisme*, Montréal, Écosociété, Collection Théories, 2021, 154 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 16(2), 6–6.



NICOLAS LE DÉVÉDEC

**LE MYTHE DE L'HUMAIN AUGMENTÉ.  
UNE CRITIQUE POLITIQUE ET  
ÉCOLOGIQUE DU TRANSHUMANISME**

Montréal, Écosociété, Collection Théories, 2021,  
154 pages

écosociété

**R**éduire génétiquement la taille des humains afin de diminuer leur empreinte écologique... Aussi risible que cela puisse paraître au commun des mortels, cette proposition est soutenue par certains des tenants du transhumanisme. Ce discours fait la promotion de l'utilisation des NBIC (nanotechnologies, biotechnologies, science de l'information et sciences cognitives), afin de perfectionner des individus non adaptés aux réalités complexes d'un monde pour lequel ils n'ont pas été « conçus ».

Les exemples de telles améliorations foisonnent de plus en plus. Atténuer biochimiquement le sentiment d'attachement pour faciliter l'expérience d'individus soumis à la précarisation des relations, utiliser des thérapies géniques pour contrer l'obésité, stimuler la compassion ou diminuer les agressions grâce à des biostimulants, les promesses transhumanistes sont nombreuses. Encore récemment, le fondateur de la cryptomonnaie Ethereum suggérait de doter les femmes d'utérus artificiel pour les libérer du fardeau des grossesses. Des compagnies de haute technologie de la Silicon Valley offrent déjà à leurs employées de congeler leurs ovules pour leur permettre de se consacrer à leur carrière.

Au-delà des technologies et de leur application possible, Nicolas Le Dévédec pénètre dans son ouvrage *Le mythe de l'humain augmenté* dans les tréfonds de la pensée transhumaniste pour en saisir l'originalité. Après tout, le contrôle des corps n'est pas l'apanage des NBIC. Les ouvriers œuvrant sur des chaînes de montage subissent aussi une forme de maîtrise de leur corps qui est extérieure à leur volonté, du moins une fois dans l'entreprise.

L'injonction à l'amélioration de nos corps – lesquels seraient confrontés à une obsolescence programmée par ces technologies – mène par contre ici, transposée au milieu du travail, à « la perspective d'un humain considérablement aliéné, contraint de s'adapter biomédicalement [...] en intériorisant de façon toujours plus invasive les normes de performance et de dépassement de soi. » (p. 29).

En filigrane de la tentation prométhéenne visant à délivrer l'humain des contraintes de sa corporéité, le transhumanisme nous enjoint à une dépossession radicale. L'être humain étant perçu comme insuffisant par les promoteurs du transhumanisme, on appréhende ses relations au vivant et aux autres comme ne pouvant déployer que par l'intermédiaire des dispositifs qu'offrent les entreprises développant les NBIC. Dans ce

monde qui se dessine, notre capacité à se rapporter au monde qui nous entoure est ainsi conditionnée par le complexe technoscientifique qui prend en charge ces dispositifs. Vues sous cet angle, les ressemblances avec la gestion sanitaire actuelle sont déroutantes.

S'il fut une époque où cet enthousiasme à l'égard de ces technologies était porté par un groupuscule qui y voyait un bienfait individuel, une frange désormais progressiste, rapporte Le Dévédec, milite en faveur de leur adoption plus large au nom du bien général. Une avenue qui pourrait assurer leur déploiement à une plus large échelle.

À la lecture de l'ouvrage, on en vient à se demander si les conditions actuelles ne se prêtent pas au final à l'avènement de l'univers dystopique dépeint par Aldous Huxley dans *Le meilleur des mondes*. C'est d'ailleurs à son frère, Julian, biologiste, partisan d'un « eugénisme de gauche » et premier directeur de l'UNESCO, que l'on attribue généralement la paternité du terme « transhumain », alors qu'il appelait l'espèce humaine à « se transcender elle-même » dans son ouvrage *New Bottles for New Wine* [traduit en français sous le titre *Transhumanisme*], paru en 1957.

Face au discours de la nécessaire adaptation des humains à un monde où seules les technologies transhumanistes seraient présentées comme salvatrices pour le genre humain, Le Dévédec oppose une approche politique qui nous enjoint plutôt à redéfinir réflexivement notre société. Et cette voie, pour le sociologue des HEC Montréal, ne peut être qu'écologique, car cette approche permet de « remettre radicalement en cause l'organisation capitaliste de nos sociétés ainsi que l'emprise technoscientifique toujours plus poussée qu'elle exerce sur nos vies. » (p. 135). Pour laisser le dernier mot à Le Dévédec, il s'agit maintenant plus que jamais d'embrasser notre condition d'être vivant et ce faisant reconnaître « qu'aucune émancipation ne saurait se concevoir en faisant abstraction de cette réalité biologique et sensible fondamentale qui nous constitue en tant qu'être humain et nous lie à l'ensemble du monde vivant. » (p. 136).

**David Dupont**

Ph. D., Chercheur à l'Institut de recherche en économie contemporaine